

L’imaginaire social et la violence symbolique dans le discours politique marocain

Karima LAAMIRI
FSJES – Meknès-

Résumé

L’imaginaire social, en tant qu’un mode de représentations sociales, se considère un élément fondamental dans la perception du réel et qui se manifeste à travers l’activité langagière de tout individu. De ce fait, le discours d’une manière générale et le discours politique d’une manière particulière se considère un terrain propice pour la prolifération de l’imaginaire social notamment les idéologies. Qui plus est, lorsqu’il est question du statut de la femme, les imaginaires sociodiscursifs peuvent trahir le sujet parlant et cela en découvrant une structure mentale qui infériorise la femme dans une société encore patriarcale comme c’est le cas pour le Maroc. C’est ainsi que le fait d’éclaircir la notion de l’imaginaire social et de l’imaginaire sociodiscursif notamment dans la communication politique nous semble pertinent afin de pouvoir analyser comment les représentations sociales influencent la vision du monde des individus. Pour élucider ce point, nous prenons, comme cas d’étude, le discours politique marocain à savoir celui de l’ancien chef du gouvernement “Abdelilah Benkirane”. En fait, ce discours nous permettra de déceler l’ensemble des images qui entachent l’imaginaire social marocain et qui place la femme dans un statut inférieur par rapport à celui de l’homme. Et cela malgré les actions entreprises par l’Etat marocain dans l’objectif de mettre en œuvre une meilleure intégration sociale de ce sujet féminin.

Mots clés :

Imaginaire social- femme – violence symbolique – discours politique- imaginaire sociodiscursif

Abstract:

The social imaginary, as a mode of social representations, considers itself a fundamental element in the perception of the real and which manifests itself through the linguistic activity of every individual. As a result, the discourse in a general way and the political discourse in a particular way is considered a favorable ground for the proliferation of the social imaginary including the ideologies. Moreover, when it comes to the status of women, sociodiscursive imaginaries can betray the talking subject and discover a mental structure that inferiorizes women in a society that is still patriarchal, as is the case in Morocco. Thus, clarifying the notion of the social imaginary and the sociodiscursive imagination especially in political communication seems relevant to us in order to analyze how social representations influence the worldview of individuals. To elucidate this point, we take, as a case study, the moroccan political discourse namely that of the former head of government "Abdelilah BENKIRANE". In fact, this discourse will allow us to detect all the images that taint the Moroccan social imagination and place women in a lower status

compared to men. And this despite the actions undertaken by the Moroccan state in order to implement a better social integration of this female subject.

Key words:

Imaginary social- woman - symbolic violence - political speech- sociodiscursive imaginary

Introduction

L'imaginaire, dans sa conception sociale, n'est pas ce qui relève du fictif et de l'irréel. Il est « *une image de la réalité, mais en tant que cette image interprète la réalité, la fait entrer dans un univers de significations* »¹. Ainsi, la réalité nécessite une perception de l'Homme afin qu'elle soit signifiante et c'est ce processus de perception qui produit des imaginaires qui, à leur tour, donnent un sens à la réalité. Introduit pour la première fois par Cornelius Castoriadis, dans son ouvrage intitulé *L'institution imaginaire de la société*², il le présente en l'opposant au "perçu" et au "rationnel". Or, en constatant qu'il existe des liens forts entre ces concepts, il finit par les fusionner sous un même concept dans le sens où « *cet imaginaire ne joue pas seulement la fonction du rationnel, il en est déjà une forme, il le contient dans une indistinction première et infiniment féconde et on peut y discerner les éléments que présuppose notre propre rationalité* »³. L'imaginaire social est un effet, révélateur identitaire à partir duquel se fonde l'ethos collectif des groupes sociaux. En il est « *ce qui tient une société ensemble, c'est le tenir ensemble de son monde de signification* »⁴. Dans ce sens, l'imaginaire social est une sorte d'institution qui régule les comportements et les valeurs des groupes sociaux et cela en instaurant un univers de valeurs et par conséquent des imaginaires communs. En outre, le sens que délivre l'imaginaire social n'est « *ni vrai ni faux, ni vérifiable ni falsifiable par référence à de "vrai" problèmes et à leur "vraie" solution* »⁵. Ce qui fait qu'il relève de l'ordre du vraisemblable, c'est-à-dire de ce qui est possiblement vrai. A ces propos, Charaudeau ajoute que « *l'imaginaire ne peut pas ne pas prétendre témoigner d'une vérité, et que, en conséquence, tout imaginaire est un imaginaire de vérité qui essentialise la perception du monde en un savoir (provisoirement) absolu. L'imaginaire résulte d'une double interaction : interaction de l'Homme avec le monde, interaction du monde avec l'Homme* »⁶.

Par ailleurs, et toujours dans ce cadre de l'imaginaire social, la notion du genre ou la différenciation entre le féminin et le masculin peut constituer un déséquilibre lorsqu'un ensemble de relations d'ordre politique, économique et social entrent en jeu. En effet, dans un processus éducatif discriminatoire, auquel la femme n'a aucunement contribué, les valeurs socioculturelles reconnues à l'homme, (car provenant de lui), l'homme est capable de penser, réfléchir et acquérir la culture. Par contre, les valeurs dites naturelles comme la féminité, la tendresse et l'empathie sont prêtées facilement à la gente féminine. Cette opposition androcentrique créée entre la nature et la culture laisse entrevoir une perception négative de la

¹ P. Charaudeau, *Le discours politique : Les masques du pouvoir*, Paris : Vuibert, 2005

² C. Castoriadis, *L'institution imaginaire de la société*, Le Seuil, Paris, 1975

³ Ibid. p. 245

⁴ Ibid. p. 211

⁵ Ibid. 202

⁶ P. Charaudeau, op.cit. p. 161

place de la femme dans la société. Ce positionnement social, sur la base d'une antinomie sexuée, rend légitimes diverses formes de violence contre cette dernière. Phénomène universel lié au pouvoir, la violence humaine, étant une force exercée par un individu ou un groupe d'individus, vise, dans les meilleures conditions, la soumission et la sujétion de l'Autre. C'est une attitude qui détermine l'histoire et l'éthique de la domination masculine. La violence symbolique, qui relève plutôt de comportemental et qui pourrait être appuyée par du verbal, dans ce contexte, émaille le discours d'une manière volontaire ou involontaire. Par ailleurs, cette force émanant d'un conflit intentionnel ou non de valeurs, ou de systèmes de valeurs, suscite un état émotionnel négatif.

Ainsi, pour analyser ce type de violence, nous avons choisi le contexte politique marocain, et plus précisément, le discours du chef du gouvernement "Abdelilah Benkirane". La spécificité de ce discours réside dans la contradiction qui réside entre son statut de représentant de l'Etat marocain, à priori, garant du principe juridique d'égalité des sexes, et son discours à vocation sexiste vis-à-vis des femmes. Ce discours appartient, généralement, à un registre officiel ; il prétend par conséquent à l'objectivité, à la confirmation de l'esprit de l'égalité et du traitement identique des sexes et surtout au contrôle sur son énonciation. Dans un essai de démythification de cette image dégradante de la femme, notre analyse se situe à l'intersection de deux perspectives ; à savoir la perspective linguistique et la perspective sociologique des rapports de pouvoir construisant les classes entre le féminin et le masculin. Pour cela, nous précisons, dans un premier temps, quelques notions relatives à l'imaginaire social et l'imaginaire sociodiscursif. Ensuite, nous verrons comment la femme marocaine subit une violence symbolique à partir d'un ensemble d'imaginaires figurant dans le discours politique.

I. De l'imaginaire social à l'imaginaire sociodiscursif

Au cours de la communication verbale, notamment la communication politique, le locuteur ne se limite pas à transmettre un savoir ou un simple message ; mais la communication devient un instrument pour inculquer à l'autre sa propre vision du monde. En fait, le propos, le sujet ou le thème de la communication est porteur d'une vision et d'une idéologie donnée. C'est dans ce sens que Charaudeau précise l'aspect révélateur du langage lorsqu'il dit que « *parler (ou écrire) a beau avoir pour finalité essentielle d'établir une relation entre soi et l'autre, et d'influencer cet autre en tentant de le persuader ou de le séduire, cette relation serait vide de sens si elle n'avait pour objet une certaine vision que l'on porte sur le monde* »⁷. Ce qui fait que la situation de communication surtout la communication politique met face à face des sujets parlants dont les connaissances sur le monde sont variées voire même opposées. Donc les locuteurs se trouvent contraints par le contexte communicationnel et par la thématisation de la discussion qu'ils doivent respecter.

Pour Charaudeau le discours politique est « *tout ce qui touche à l'organisation de la vie en société et du gouvernement de la chose publique* »⁸. De là, le discours politique est une

⁷ P. Charaudeau, op.cit. p. 147

⁸ Ibid. p. 148

sorte de contrat qui rassemble l'instance politique et l'instance citoyenne qui partagent un même souci et un même idéal de la société. Cependant, le fait de parler de deux instances différentes, pose un problème majeur, celui de la divergence de la vision du monde et cela malgré la reconnaissance de la même "idéaliété sociale".

Avec sa valeur paradoxale, le discours politique « *se veut, dans son propos, un discours de vérité qui dit quel est le système de valeurs au nom duquel doit s'établir le lien social qui rassemble cette diversité* »⁹. Sauf que dans ce cas, il est difficile de dire de quelle vérité s'agit-il mais il est certain que cette vérité n'est représentée que par et dans le langage « *qui à la fois fonde et qui configure les systèmes de valeur* »¹⁰. C'est ainsi que surgit la problématique des représentations sociales qui, liée au langage, constitue ce que Charaudeau dénomme les "imaginaires sociodiscursifs". Pour lui, la notion de représentation sociale est un « *phénomène cognitivo-discursif général engendrant des systèmes de savoir dans lesquels on distinguera des savoirs de connaissance et des savoirs de croyance* »¹¹.

⁹ Ibid. p. 149

¹⁰ Ibidem

¹¹ Ibid. p. 152

1. Les représentations sociales et les systèmes de pensée

Dans les sciences humaines, plusieurs études et théories ont essayé de prendre en compte les systèmes de représentations sociales. Ces dernières sont diversement nommées selon les disciplines et les points de vue : « *systèmes de connaissances, systèmes de croyances, systèmes d'idées, systèmes de valeurs, et encore : théories, doctrines, idéologies, etc.* »¹². Elles sont constituées de « *l'ensemble des croyances, des connaissances et des opinions qui sont produites et partagées par les individus d'un même groupe, à l'égard d'un objet social donné* »¹³. Face à cette diversité et pluralité de dénomination, le fait d'établir une distinction nette et précise entre les strates de ce concept de représentations sociales devient difficile à cerner surtout que les systèmes de valeur ou de connaissance sont toujours revisités et vivement discutés. A l'instar de Charaudeau, nous nous limiterons à traiter la notion de l'idéologie vu « *le succès qu'elle a rencontré jusqu'au dans les années 1980 en philosophie, en sociologie, en science politique, et par voie de conséquence en analyse de discours politique* »¹⁴.

Les représentations sociales font partie intégrante du mode argumentatif auprès des systèmes dits logiques. En fait, « *il a fallu d'abord accepter que face à la logique formelle existait une logique naturelle, accepter que la logique de la démonstration mathématique, construite en dehors du sujet et de tout contexte social n'était pas la seule possible et qu'il existait une logique de la pensée sociale, largement déterminée par le contexte social dans lequel elle s'inscrit* »¹⁵. Sans donner plus de détails sur ce sujet, nous présentons quelques points dont Charaudeau mentionne l'intérêt.

Dans un premier temps, les représentations sociales reposent sur trois dimensions : « *cognitive (organisation mentale de la perception), symbolique (interprétation du réel), idéologique (attribution de valeurs jouant le rôle de normes sociétales)* »¹⁶. En effet, dans le cadre de sa socialisation, tout individu est confronté à des expériences et à des pratiques sociales qu'il doit décoder à travers une activité de conceptualisation.

Ensuite, la théorie du sujet est un élément majeur dans l'étude et l'analyse des représentations sociales. Que ce soit « *sujet individuel ou sujet collectif, celui-ci est surdéterminé par les représentations du groupe auquel il appartient ou souhaite appartenir. Tout acte de communication étant un acte d'échange entre deux ou plusieurs partenaires, il crée du lien social, partant des normes de comportements, ce qui établit des représentations nécessairement partagées. Ceci explique que les représentations puissent varier d'un groupe à l'autre et changer à l'intérieur d'un même groupe* »¹⁷.

En dernier lieu, les représentations sociales ont pour fonction d'« *interpréter la réalité qui nous entoure d'une part en entretenant avec elle des rapports de symbolisation, et d'autre part en lui attribuant des significations* »¹⁸. Il s'agit d'un ensemble de visions du monde

¹² P. Charaudeau, op.cit. p. 150

¹³ C. Guimelli, *La pensée sociale*, Presses Universitaires de France, Que sais-je ? Paris, 1999, p. 63

¹⁴ Ibidem

¹⁵ Ibid. p. 3

¹⁶ P. Charaudeau, op.cit. p. 153

¹⁷ Ibidem

¹⁸ Christian Guimelli, op.cit. p. 64

constituées de connaissances, de croyances et d'opinions qui circulent entre les membres d'un groupe social donné.

A. Les représentations sociales : des savoirs dans le discours

Si nous considérons les représentations sociales telles qu'elles sont approchées par la psychologie sociale, il est remarquable qu'elles soient réduites au cas de la connaissance du sens commun par le groupe qui les produit à propos d'un objet social donné. Pourtant, comme le mentionne Charaudeau, il paraît difficile de repérer le point qui fait « *le départ entre un sens qui serait commun et un sens qui ne le serait pas* »¹⁹. En plus, cette vision des représentations sociales est vue dans un cadre très général, car « *elles relèvent d'une organisation mentale qui a pour fonction d'interpréter les événements du monde et les rapports du sujet à ces événements, selon un principe de cohérence élaboré par le groupe d'appartenance* »²⁰. Pour cela, Charaudeau considère que « *ces représentations constituent des façons de voir (discriminer et classer) et de juger (attribuer une valeur) le monde, à travers des discours qui engendrent des savoirs, et que c'est avec ces savoirs que s'élaborent des systèmes de pensée, mélange de connaissance, de jugement et d'affect* »²¹. Le discours est donc un porteur de représentations sociales qui s'y manifestent sous forme des systèmes de pensée c'est-à-dire à partir d'un ensemble de savoirs véhiculés par le langage.

B. Les imaginaires sociodiscursifs

En relation avec les systèmes de pensée, Charaudeau affirme que « *dans la mesure où ces savoirs, en tant que représentations sociales, construisent le réel en univers de signification, selon un principe de cohérence, on parlera d'“imaginaires”*. Dans la mesure où ces imaginaires sont repérables par des énoncés langagiers qui sont produits sous différentes formes, mais sémantiquement regroupables, on les appellera des “imaginaires discursifs”. Et dans la mesure, enfin, où ceux-ci circulent à l'intérieur d'un groupe social s'instituant en normes de référence pour ses membres, ou on parlera d'imaginaires sociodiscursifs »²². Ainsi, les imaginaires sociodiscursifs jouent le rôle d'un miroir identitaire qui reflète l'ethos collectif des locuteurs. Cette projection se manifeste à travers des comportements et des rites sociaux qui ne peuvent être soutenus que par une rationalisation discursive. En effet, « *les imaginaires sociodiscursifs circulent donc dans un espace d'interdiscursivité. Ils témoignent des identités collectives, de la perception que les individus et les groupes ont des événements, des jugements qu'ils portent sur les activités sociales. Dans l'espace politique, par exemple, circulent des imaginaires sur la façon dont doit se comporter un homme politique selon qu'il se trouve en situation de campagne électorale, d'allocution télévisée, de débat, etc.* »²³.

2. Les valeurs et l'argumentation dans le discours politique

Le concept des valeurs en tant que système argumentatif constitue une manœuvre essentielle dans le discours politique dont les propos se réfèrent à un imaginaire collectif. En

¹⁹ P. Charaudeau, op.cit. p. 154

²⁰ Ibidem

²¹ Ibid. pp. 155-156

²² Ibid. p. 159

²³ Ibid. p. 160-161

fait, l'argumentation par les valeurs relève d'une logique de la « *la pensée sociale, largement déterminée par le contexte social dans lequel elle s'inscrit* »²⁴. En outre, le long d'une communication politique, l'art de la persuasion réside dans le fait de s'adresser au plus grand nombre des personnes pour les faire adhérer à des valeurs. C'est pour cela que « *le débat sur les valeurs est un débat sans issue. En tout cas, il conduit à camper sur des positions souvent inconciliables voire irréductibles. Les valeurs créent des clans, des partis* »²⁵. La question qui se pose ici est celle qui cherche à savoir où se manifeste cette force de vérité dans le discours politique et comment ce dernier réalise des effets perlocutoires qui dépendent des valeurs que construisent les groupes sociaux selon leur propre imaginaire. Dans cette perspective, Charaudeau regroupe les discours de valeurs (liberté, justice, bienveillance...) dans de grandes catégories d'imaginaires sociodiscursifs qui alimentent la scène politique à savoir : "la tradition", la "modernité" et la "souveraineté populaire".

1. L'imaginaire de la tradition

L'imaginaire de la "tradition" est porté par des discours qui prônent un monde éloigné, monde où l'humanité connaissait un succès incomparable par rapport à l'époque actuelle. Cet ethos se base sur des valeurs collectives qu'il faut récupérer à partir d'un ressourcement et d'une récupération de l'origine identitaire. En effet, la quête de l'origine est un imaginaire sociodiscursif qui cherche à défendre les valeurs de la société, fondées dans un temps passé et qui se considèrent les piliers de la communauté. Le recours à ce genre de discours vise à « *rassurer les populations face à la menace que pourrait représenter cet autre imaginaire qu'est la "modernité" dans son aspect anhistorique : la modernité n'aurait pour horizon que le progrès technologique, fuite en avant qui nous ferait tourner le dos au passé et à nos origines, entraînant un bouleversement des mœurs qui ferait perdre aux populations leur origine identitaire* »²⁶. La suprématie de l'identité du groupe est celle qui règne dans cet imaginaire sociodiscursif d'où l'intérêt de maintenir le lien entre les différentes générations.

A part sa représentation d'une mémoire collective, l'imaginaire de tradition peut favoriser des actions violentes par rapport à l'Autre. Revendiquant un monde de pureté et une nécessité du retour aux origines, les discours, qui portent cette vision du monde, sont destructeurs des principes de l'altérité parce que la pureté identitaire rejette toutes les autres identités. Dans tous les cas, cet imaginaire, suppose « *un opérateur symbolique qui, à travers la filiation, renvoie à une paternité principielle, archétypale, qui confère une légitimité par l'origine* »²⁷.

2. L'imaginaire de la modernité

Le terme de modernité n'est pas considéré, ici, dans son sens large mais il s'agit plutôt d'un imaginaire c'est-à-dire d'« *un ensemble de représentations que les groupes sociaux construisent à propos de la façon dont ils perçoivent et jugent leur instant présent, en*

²⁴ C. Guimelli, op.cit. p. 3

²⁵ L. Bellenger, *L'argumentation : des techniques pour convaincre*, ESF éditeur, Paris, 1996, p. 55

²⁶ P. Charaudeau, op.cit. p. 166

²⁷ J.J Wunenburger, *La vie des images*, PUG, collection Bibliothèque de l'imaginaire, janvier 2002, p. 105

comparaison du passé, lui attribuant une valeur positive »²⁸. A cet effet, nous pouvons dire que l'imaginaire de la modernité est une valeur collective qui cherche à légitimer un présent et une vision nouvelle du monde par rapport à une époque précédente de l'histoire. Dans le discours politique, cet imaginaire se traduit dans les comparaisons qui se font entre les différents gouvernements succédant au pouvoir notamment ceux dont les idéologies sont radicalement opposées. Ce type d'imaginaire se définit, en principe, contre un passé considéré comme une époque d'obscurantisme. Se situant dans un présent, le discours véhiculant cet imaginaire de modernité prône un état de savoir supérieur d'où la justification et la valorisation de cette pensée moderniste qui se détache d'un "autre âge".

3. L'imaginaire de la « souveraineté populaire »

La spécificité fondamentale de cet imaginaire est qu'il « *est porté par des discours qui se réfèrent à un monde, actuel ou en construction, où règne le peuple en tant qu'il est comptable de son bien-être* »²⁹. La voix du peuple est celle qui règne et l'idéalité du jugement social s'installe en tant que mythe de la démocratie. A l'encontre de l'imaginaire de la tradition qui manifeste une quête spirituelle qui remonte à l'origine, cet imaginaire impose la volonté des groupes sociaux en fondant une identité collective constituant un idéal suprême. Si le premier se réfère à un passé, le second relève d'un ordre temporel et il situe l'Homme au centre de sa perception. Pour pouvoir vivre ensemble, les individus sont amenés à adopter des lois régissant leur vie sociale et c'est en « *inventant au-dessus de leurs relations sociales spontanées des institutions et des modèles d'action, qui leur imposent des règles de conduite, de relations communes, de décision, des droits et des devoirs réciproques* »³⁰. A cet effet, il y a une forte transcendance de l'individualité vers une quête de l'unité mais qui prend en considération les formes de diversité. Dans ce sens, Charaudeau évoque trois discours qui reflètent ce genre d'imaginaire à savoir le discours du droit à l'identité, le discours de l'égalitarisme et le discours de la solidarité.

II. L'imaginaire social et la violence symbolique dans le discours politique marocain

Après avoir présenté un aperçu sur la notion de l'imaginaire social, il nous semble pertinent d'analyser la notion de la violence envers la femme dans ce contexte relatif à l'imaginaire sociodiscursif, car il y a une relation étroite entre le langage, en tant que production de signification et l'événement extra-linguistique, auquel il réfère. En d'autres termes, « *il n'y a pas d'énoncé sans point de vue sur ce qui est énoncé* »³¹. Alors, dans quelle mesure cette violence symbolique se manifeste-t-elle dans le discours du premier ministre ? Nous essayerons de répondre à cette question à travers l'analyse du sens des formes linguistiques attribuées à la notion de « femme » par rapport à celle de l'« homme ». Il s'agit

²⁸ P. Charaudeau, op.cit, p. 168

²⁹ P. Charaudeau, op.cit. p. 177

³⁰ J.J Wunenburger, op.cit. p. 9

³¹ C. Michard, Rapport de sexage, « *effet idéologique et notion de sexe en français* », La face cachée du genre, Natacha Chercuti et Luca Greco, EDS, p. 24

d'une violence symbolique qui se manifeste dans le non dit et le statut social de la femme d'une part et de l'autre, cette forme de violence se rattache et s'ancre, essentiellement, dans le processus de la bipolarisation sociale.

1. Le non dit et le statut social de la femme marocaine

La notion du non-dit, dans ce contexte, relève de « *tout ce qui est consciemment ou inconsciemment occulté et en premier lieu le statut de la femme en tant que femme, c'est-à-dire de citoyenne à part entière* »³². Nous rappelons, ici, que parmi les présupposés acquis de la cause féminine, il y a sa reconnaissance en tant que citoyenne c'est-à-dire en tant qu'individu dont les droits et les devoirs sont égaux à ceux de l'homme³³. Or, les restrictions sont flagrantes et touchent en l'occurrence la quasi totalité des discours marocains ; le discours officiel inscrit la différence préjudiciable par l'emploi attributif de la notion de « femme » avec bien entendu son contexte et les représentations sexistes qu'ils occasionnent. Ces désignations laissent entrevoir une violence symbolique et des dissymétries relevant à la fois du social et du linguistique. Ainsi, par rapport aux noms désignant les notions de « femme » et « homme », nous remarquons que deux types fondamentaux de dissymétrie sont à l'œuvre.

A. Désignations privilégiées pour la notion de « femme »

Pour parler de la femme en tant que référent et en tant qu'individu à part entière, nous remarquons qu'elle est évoquée à travers des attributs reflétant des rôles sociaux liés à sa nature biologique. Dit plus simplement, la femme, loin d'être socialement et civiquement une citoyenne, est présente dans les discours en tant que génitrice potentielle “mère”, “épouse” ou “fille”. C'est ce que nous relevons dans le discours du premier ministre à travers son discours.

En premier, nous citons le cas d'une interview avec Redouane Ramdani lors de son émission « fi kafaş l-ittihām » du 13 mars 2015 dont nous présentons l'exemple suivant :

- L'interviewer : [qaʕidaʔuħra taqul d'abord les femmes
ʔuġadinbdaw d'abord bi ma staʒadd : masiratʔalʔħadtmɔnʒa mars
rɔʒʒʕatʕalaqadʒalkum b lħarakannisaʔijaʔilalwaʒiħa. Min
bajniššiʕaratʕlitrɔfʕatbnkiran sir bħalk. Snudɔrti li
nnisaʔhtawllawʔigulubnkiran sir bħalk ?]
(Une autre règle dit : les femmes d'abord et on commencera d'abord
par l'actualité : la marche du dimanche huit mars a fait ressurgir votre
relation avec le mouvement féministe. Parmi les slogans : « Benkirane
dégage ! ». Qu'est-ce que tu as fait aux femmes pour qu'elles
reviennent pour dire : « Benkirane dégage ! » ?)

³² F. Benzakour, « Que peut apporter la linguistique aux études sur la femme ? », in : *Etudes féminines : notes méthodologiques*, Publications de la FLSH – Rabat, 1997, p. 94

³³ L'article 19 de la Constitution a consacré l'égalité des sexes en matière de droits économiques, politiques et sociaux.

- BENKIRANE : [ʔidatəʔallaqalʔamr bi lmarʔa, la ʔaʔrifʔaħadanʔaqilan fi lʔarḍ la juħibbulmarʔaʔaw la jutniʔalalmarʔaʔaw la juqaddisulmarʔa. ʔaqalšajʔkullʔinsan kana ražulanʔawmraʔajuqaddisuʔummahu wa juħhibbuzawžatahu wa ʔawladahu wa banatahu wa yuħibbuʔaħawatihi wa yuħibbunnisaʔažamiʔan.]

(Si la question concerne la femme, je ne connais aucune personne raisonnable qui n'aime pas la femme, qui ne lui fait pas des compliments ou qui ne la sacralise pas. La moindre des choses, est que tout humain que ce soit homme ou femme, sacralise sa mère, aime son épouse, ses garçons et ses filles, aime ses sœurs et aime toutes les femmes)

L'étonnement vient du fait que le ministre identifie la femme à sa nature biologique. L'image de la femme, en tant qu'être social qui milite pour ses droits, manque dans l'imaginaire social du premier ministre. Dans son discours, elle est évoquée à travers ses attributs de : mère, épouse, fille ou sœur ; pire encore, car le paradoxe est à son comble, toutes les femmes sont aimées. Le contexte et la question posée par le journaliste étaient assez clairs. Ils traitent le sujet dans un cadre officiel, politique et associatif; et non dans un cadre identitaire, confessionnel ou familial où le sujet parlant exprime ses propres émotions envers la femme tout en se référant à sa nature biologique.

En plus, et dans le discours suivant :

- [ʔanabğitnsewwelkumwaħdssuʔal : waškajnšihðddhnamakatʔjbušžddatu ʔkullšikajhmaqʔlalžðddadjalu « lalla ». waškajnšihðddmakatʔjbušmamah ʔ lʔummdjalu, lwalidadjalu. Kullnakaʔjbunawalidatdjalna. Kajnšihðddmakatʔjbušmratu ʔ waškajnšihðddmakatʔjbušħtu ʔ waškajnšihðddmakatʔjbušbðntu ʔ kullnaħnarrjalnaʔšaquunnisaʔbišifaʔamma wa naʔšaquulmarʔalmağribijanaʔšaquhamašiliʔannahazaddalakinnaha fi šaklʔalžadda]

(Je veux vous posez une question : y a-t-il quelqu'un, ici, qui n'admire pas sa grand-mère ? Tout le monde adore sa grand-mère. Y a-t-il quelqu'un qui n'admire pas sa maman ? Sa mère ? Nous admirons tous nos mamans. Y a-t-il quelqu'un qui n'admire pas son épouse ? Y a-t-il quelqu'un qui n'admire pas sa sœur ? Y a-t-il quelqu'un qui n'admire pas sa fille ? Nous, les hommes, nous adorons, tous, les femmes d'une manière générale et nous adorons la femme marocaine, non parce qu'elle est une grand-mère mais dans l'image de la grand-mère.)

Nous remarquons que le chef du gouvernement vise, par ses propos, la confirmation et l'implication de son auditoire dans sa considération personnelle de la notion « femme » tout en se demandant s'il y a quelqu'un parmi l'assistance qui n'aime pas sa grand-mère (lalla) ou

bien sa mère. En plus, la représentation de la femme, en tant qu'individu social indépendant et actif, reste toujours absente notamment lorsqu'il déclare, au nom des hommes, qu'ils adorent la femme marocaine parce qu'elle est dans l'image de la grand-mère. Dans ce même discours, nous relevons un énoncé où Benkirane déclare « je veux un gouvernement fait de femmes. Qu'est ce que je veux faire des hommes ? » La question que nous posons, ici, est comme suit : « Est-ce que la femme est faite pour que l'homme en fasse quelque chose qui réponde à ses fantasmes ou à ses propres attentes ou pulsions ? » Encore une fois, cet esprit sexiste trahit le discours du premier ministre et laisse surgir une idéologie sexiste reléguant la femme au deuxième rang comme objet du monde dépendant de son regard et son appréciation.

B. Dissymétrie de l'ordre des termes signifiant les notions de “femme” et d’“homme”

Cette dissymétrie relève de l'ordre reproduit dans l'ordination des discours où la notion d' “homme” est posée en premier lieu et celle de “femme” est énoncée en second lieu lorsqu'elle n'est pas complètement évincée. D'après Malkiel « *cet ordre canonique exprime les hiérarchies sociales au moyen du degré d'identification des notions au sujet parlant* »³⁴. Ainsi, nous pouvons dire que ces notions sont ordonnées selon la hiérarchie des valeurs inhérentes à la structure de toute une société. De ce fait, la notion posée en premier est toujours la plus déterminée pour l'énonciateur, c'est-à-dire qu'elle est perçue comme la plus identifiable à lui-même.

En effet, nous relevons cela dans le discours du premier ministre lorsqu'il se prononce publiquement ou dans le parlement et à chaque fois la catégorie « femme » suit celle de « homme » sinon elle est complètement absente. Comme exemple, nous citons :

- [ʔassadalwuzaraʔ, ʔassajidatlwazirat] (messieurs les ministres, mesdames les ministres)
- [arrajul wa lmarʔa, awladihi wa banatihi] (l'homme et la femme, ses garçons et ses filles)
- [Annahibun] (les électeurs)
- [almuwaṭinun] (les citoyens)
- [ʔaṭṭalib] (l'étudiant)

A partir de ces expressions, nous pouvons remarquer comment la notion « femme » ainsi que tous ses attributs se placent après la notion « homme » dans les premières désignations. Pire encore, cette notion est complètement absente comme c'est le cas où le chef du gouvernement évoque la catégorie des électeurs, des citoyens et des étudiants. Il en ressort que la priméité et donc la primauté sont essentiellement masculines, alors que la secondéité et la secondarité sont féminines, c'est-à-dire propres à cet Etre inessentiel qu'est la femme, selon cette lecture. A l'encontre de cet ordonnancement, la nouvelle Constitution, en tant que loi suprême, adopte un ordre dans ses dispositions juridiques évoquant la notion femme en

³⁴ Y. Malkiel, « Studies in irreversible binominals », *Lingua*, N° 8, 1959, P. 113

premier lieu. Citons, par exemple, les Articles 14 et 15 qui commencent par « les citoyennes et les citoyens disposent... ».

Suite à Benzakour qui se demande : « *Comment alors concilier une telle attitude, une telle mentalité anachronique devenue presque inconsciente et les idées généreuses de l'égalité des sexes, des droits de l'homme, des citoyens et des citoyennes, etc.* »³⁵ ; et qui confirme que « *la meilleure stratégie est celle du non-dit* »³⁶, nous constatons que le discours du premier Ministre fait passer implicitement des messages sexistes qui ne sont pas en faveur de la femme marocaine qui demeure encore à la merci d'une mentalité et d'une idéologie qui refusent de lui reconnaître son statut d'individu indépendant, pensant et jouissant de la même citoyenneté que celle de l'homme.

2. Le lexique de la bicatégorisation

Nous précisons qu'au niveau de ce point, nous traitons la bicatégorisation dont le socle est la dimension naturaliste ; c'est-à-dire qu'il s'agit d'une vision qui catégorise les rôles sociaux en deux pôles radicalement différents, voire opposés : un pôle masculin et un autre féminin. De ce fait, « *la bicatégorisation est dans le couple la marque de la division sexuée du travail. A la figure de la femme gardienne de l'intimité, se préoccupant de l'entretien des personnes et des biens domestiques, répond celle de l'homme pourvoyeur des ressources par son travail salarié* »³⁷. Ce genre de catégorisation vise principalement l'exclusion des femmes de l'espace public qui se définit en principe comme un espace « *très large, [qui] ne se réduit pas au lieu du travail. C'est un espace où l'économique, le juridique, le politique et le social s'affrontent et se confrontent* »³⁸. Il est considéré en tant qu'espace exclusivement masculin.

³⁵ F. Benzakour, op.cit, p. 94

³⁶ Ibidem

³⁷ D. Welzer-Lang, *Les hommes violents*, Editions Payot & Rivages, Paris 2005, P. 324

³⁸ A. Belarbi, «Réflexions préliminaires sur une approche féministe de la dichotomie espace public /espace privé », *Etudes féminines : notes méthodologiques*, op.cit, p. 81

A. Dévalorisation et déconstruction du statut économique de la femme

Pour mettre l'accent sur l'importance que requiert le langage afin de révéler la perception du sujet parlant, nous mentionnons l'idée de Michard qui confirme que : « *loin d'être un dérapage sémantique sans importance, la façon de parler des femmes et des hommes et de les énoncer comme humains relatifs ou humains absolus est le noyau dur de la signification [...] En effet, quel que soit le type de division socio-sexué du travail, le travail accompli par « les humains relatifs » est soit non mentionné, soit perdu en cours du texte, soit, lorsqu'il est mentionné, toujours jugé de moindre qualité et de moindre importance pour la société décrite* »³⁹. Avoir, ainsi, une vision où les femmes sont des « humains relatifs » par rapport aux « humains absolus », ne peut qu'entraîner une dévalorisation du travail salarié de la femme. Ce dernier est loin d'être une confirmation de l'identité féminine en soi, c'est une existence qui reste conditionnée par le masculin.

Comme exemple, nous revenons à l'interview réalisée avec le chef du gouvernement où ce dernier présente la problématique de la cause féminine comme étant très simple ; ce qui présuppose que cela ne se considère pas comme question majeure qui doit préoccuper les dirigeants de l'Etat. La question qu'il faut poser est comment, au cours de cette progression de l'image de la femme, conserver l'essentiel. Ils ne veulent pas perdre ce qu'ils apprécient chez leurs grands-mères, leurs mères et leurs épouses. Ne s'agit-il pas en fait d'une autre forme de conformisme qui considère que le travail au foyer de la femme est un devoir naturel et que par conséquent il n'est pas compté parmi les sacrifices offerts par la femme à la société au dépens de sa propre vie, de ses désirs, de ses aspirations personnelles, de ses droits à la vie, et de son droit d'être humain ? Cela se manifeste plus clairement lorsqu'il s'agit des tâches réparties entre les époux.

B. La bipolarisation conjugale

Au sommet d'un arsenal de lois où le Maroc a apporté de prometteuses modifications favorisant l'accès de la femme au travail salarié, nous assistons à la déconstruction de ce droit déjà acquis dans la législation marocaine. Nous rappelons, ici, que le Maroc a ratifié la Convention⁴⁰ sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes. Pour expliquer cette vision sexuée du travail, nous remarquons que la notion de « femme » est encre associée dans notre imaginaire collectif à celle de l'espace privé, alors que celle de l'homme est réservée à l'espace public.

1) La femme et l'espace privé

Nous considérons que le fait de limiter les activités de la femme à celles qui se localisent au foyer tout en valorisant les rôles de la grand-mère, la mère et l'épouse relève d'une vision qui stigmatise la femme et réduit ses actions à celles qui lui sont biologiquement destinées ; le travail de la femme n'étant pas ainsi considéré comme un droit à part entière. Le discours officiel, ne séparant pas le travail de la femme au foyer et son travail salarié, ne fait

³⁹Claire Michard, op.cit, pp. 29-30

⁴⁰ Article 5 du CEDAW (Convention on the Elimination of All forms of Discrimination Against Women)

que reprendre les termes de cette bipolarisation et discrimination qui se ramènent en fait à des stéréotypes hérités de pratiques socioculturels ancrés dans l'imaginaire collectif.

Selon les propos du premier ministre à l'occasion de la remise du Prix Tamayuz, organisé par le Ministère de la Solidarité, de la Femme, de la Famille et du Développement Social, l'idée de la femme active présentée par Bassima Hakkaoui ne correspond pas à la représentation qu'il se fait de la femme de manière générale. Si Hakkaoui considère que les tâches ménagères constituent en elles-mêmes un travail qui doit être considéré sur un pied d'égalité que le travail à l'extérieur, pour Benkirane, le travail au foyer reste une activité purement féminine. Nous nous demandons ici comment le discours officiel d'un premier ministre de la stature de Benkirane peut se contredire avec la loi en vigueur au Maroc qui précise que la responsabilité du foyer est partagée par les deux époux. Aussi considère-t-on, à travers ces affirmations, le foyer comme l'espace féminin par excellence. Nul homme, même pour les femmes elles-mêmes, n'a le droit de se l'approprier.

2) L'homme et l'espace publique

Dans cet esprit de dichotomisation des responsabilités conjugales, le conjoint occupe le rôle du pourvoyeur et du protecteur du foyer. Ce statut de source et de stabilité économique semble lui procurer l'image de la seule partie qui peut assurer la survie du couple ou de la famille. En fait, cette suprématie régissant les rapports entre femme et homme empêche ce dernier de reconnaître la place qu'occupe la femme au sein de la société en plus de son statut familial.

Par ailleurs, « *le sens de ces manières de dire (agent et par conséquent humain / non agent [cause] et par conséquent humain problématique) peut alors s'interpréter comme l'expression directe, mais non assertée de la pensée des sexes dans le rapport de son existence aux « humains absolus » n'aspire qu'à la condamner et l'emprisonner tout en visant l'appropriation de son corps. Par conséquent, cette idée de « propriété féminine » nous fait penser à la même relation qu'il peut y avoir entre un maître et son esclave. Tout cela fait ancrer l'idée de l'appropriation de la femme à travers la division sexuée des activités et des rôles sociaux qui limitent et conditionnent l'existence féminine à celle de l'homme.*

Conclusion

Au terme de ce travail, nous rappelons que le langage constitue un miroir qui projette les représentations sociales du sujet parlant. Ainsi, imprégné par des idéologies, le discours en général réussit à faire passer des messages violents quant au contenu qu'ils impliquent aux valeurs implicites qui y sont associées. Le discours politique, étant animé par des enjeux sociopolitiques, veille à faire transmettre des idéologies d'une manière ou d'une autre, à signifier des représentations qui vont dans le sens de son programme politique. Dans notre cas d'étude, nous sommes face à un phénomène universel qui voudrait que le Maroc, à la suite d'autres pays, soit impliqué dans le processus d'équité entre femme et homme. En revanche, le discours du chef du gouvernement, surtout ses manières de dire, s'oppose aux engagements internationaux et laisse entrevoir une violence symbolique envers la femme marocaine. Cette forme de violence, qui passe inaperçue, influence la perception des rapports sociaux entre les

hommes et les femmes et crée en même temps chez ces dernières une forme d'inquiétude diffuse. Ainsi, l'imaginaire avec ses différentes formes demeure une instance implicite de la scène discursive. Nous pouvons même dire que c'est une force cachée, une tierce personne qui se manifeste pour orienter la production et la réception des messages lors des interactions verbales. Le discours politique, d'une manière précise, est un terrain propice pour relever les quelques imaginaires précités. Outre cela, c'est un discours qui balance souvent entre différents imaginaires voire même les plus contradictoires. Concernant notre contexte de recherche, nous constatons que le discours politique marocain, à l'instar des autres discours, est assez imbibé d'imaginaire collectif, surtout celui réservé à la femme notamment la femme marocaine.

Bibliographie

- Belarbi Aïcha, «Réflexions préliminaires sur une approche féministe de la dichotomie espace public /espace privé », *Etudes féminines : notes méthodologiques*, Publications de la FLSH, 1997
- Bellenger Lionel, *L'argumentation : des techniques pour convaincre*, ESF éditeur, Paris, 1996
- Benzakour Fouzia, « Que peut apporter la linguistique aux études sur la femme ? », in : *Etudes féminines : notes méthodologiques*, Publications de la FLSH – Rabat, 1997
- Castoriadis Cornelius, *L'institution imaginaire de la société*, Le Seuil, Paris, 1975
- CEDAW (Convention on the Elimination of All forms of Discrimination Against Women), Article 5
- Charaudeau Patrick, *Le discours politique : Les masques du pouvoir*, Paris : Vuibert, 2005
- Constitution marocaine, L'article 19 consacré à l'égalité des sexes en matière de droits économiques, politiques et sociaux
- Guimelli Christian, *La pensée sociale*, Presses Universitaires de France, Que sais-je ? Paris, 1999
- Michard Claire, Rapport de sexage, « *effet idéologique et notion de sexe en français* », *La face cachée du genre*, Natacha Chercuti et Luca Greco, EDS Communications, 1978
- Welzer-Lang Daniel, *Les hommes violents*, Editions Payot & Rivages, Paris 2005
- Wunenburger Jean Jacques, *La vie des images*, PUG, collection Bibliothèque de l'imaginaire, janvier 2002
- Yakov Malkiel, « Studies in irreversible binominals », *Lingua*, N° 8, 1959

Annexe

Transcription phonétique

1. Consonnes

Symboles utilisés	A.P.I. ¹	Phonèmes de la langue arabe
[b]	[b]	ب
[p]	[p]	[پ]
[f]	[f]	ف
[t]	[t]	ت
[t̪]	[t̪]	ط
[d]	[d]	د
[d̪]	[d̪]	ض
[s]	[s]	س
[ʃ]	[ʃ]	ص
[z]	[z]	ز
[ʃ̣]	[ʃ̣]	ش
[ʒ]	[z]	ج
[k]	[k]	ك
[q]	[q]	ق
[g]	[g]	[گ]
[h]	[h]	ح
[ɣ]	[ʁ]	غ
[ħ]	[χ]	خ
[ʕ]	[ʕ]	ع
[h]	[h]	ه
[ʔ]	[ʔ]	ء
[l]	[l]	ل
[m]	[m]	م
[n]	[n]	ن
[r]	[r]	ر

[w]	[w]	و
[j]	[j]	ي

2. Voyelles

Symboles utilisés	A.P.I.	
[a]	[a]	اَ
[u]	[u]	وُ
[i]	[i]	يَ
[ɔ]	[ɔ]	